

Elle a deux ans, son univers, c'est sa poupée, son estomac, sa vessie, sa mère.
 Sa mère, son univers, c'est ses enfants, sa maison, sa cuisine, son mari.
 Son mari, son univers, c'est son boulot, sa famille, sa voiture, ses biens, sa retraite.
 Son patron, son univers, c'est son entreprise, son banquier, sa clientèle.
 Le président, son univers, c'est sa réélection, ses financiers, ses électeurs, les sondages.
 Et le sort de la planète, ça fait partie de l'univers de qui ? Qui s'en préoccupe ?

Travailler c'est trop dur ...pour la planète

Franck Tabourel

Le travail est nécessaire depuis que nous ne sommes plus des chasseurs cueilleurs : pour éviter de courir après nos proies, ou battre la campagne afin de trouver quelque chose à grignoter, nous avons capturé, dompté et élevé des plantes, des arbres et des animaux. Nous avons inventé la propriété, alors il nous a fallu la protéger des prédateurs, nous avons donc créé des murs, des villages, des outils, des armes, des armées, des civilisations, des lois, des monnaies. Tout cela nous a pris plusieurs millénaires. Nous avons fait des progrès.

Nous avons fait de tels progrès, que nous avons maintenant la capacité de détruire notre planète, soit très rapidement, à force de guerres nucléaires, soit rapidement, à force de pollution et dérèglement climatique, soit, encore, en détruisant la faune sauvage, non seulement les grands animaux, mais également les insectes pollinisateurs qui nous priveront bientôt des végétaux qu'ils font vivre.

Platon, déjà, prônait la prudence et la tempérance. Prudence et tempérance sont des vertus associées à l'individu mais, si on les attribue à des sociétés aussi évoluées que les nôtres, on pourrait s'attendre à ce que nous réduisions nos ambitions, ne serait-ce que pour une question de survie de notre espèce.

Et pourtant, au lieu d'encourager des notions comme l'entraide ou la solidarité, la plupart de nos sociétés, soi-disant développées, prônent la compétition et la compétitivité au détriment de la vie : c'est le profit de quelques uns au détriment de beaucoup : les riches contre les pauvres, le nord contre le sud, les humains contre le reste du monde.

Bien sûr, la planète nous survivra : une vie, de nouveau, renaîtra sur nos ruines, mais sommes-nous obligés d'accélérer la sixième extinction massive des espèces, dont nous-mêmes ne survivront pas longtemps ?

Celui qui croit que l'on peut faire confiance aux scientifiques ou aux politiques pour enrayer ce désastre à venir, celui-là qui, en toute bonne conscience, par sa passivité, encourage la marche du progrès, celui-là peut se considérer comme partie prenante du naufrage à venir.

Pourtant, la fin n'est pas inéluctable, mais il n'est que temps d'agir, de réagir, et, pour cela, il nous faut d'abord changer de registre, abandonner la compétition au bénéfice de la solidarité, cesser de mettre le profit au pinacle, et réfléchir aux bienfaits et aux méfaits du progrès, avant de le mettre en œuvre. La valeur travail, encensée par nos dirigeants et par nombre de rentiers, doit être réévaluée : plus on travaille, plus on consomme, plus on produit, plus on pollue. Cette valeur doit être, non pas éradiquée, mais réduite à un niveau qui permet à chacun de vivre correctement, sans abus, tout en gardant du temps pour des activités personnelles.

Le milliardaire Warren Buffett affirme que les riches ont gagné la lutte des classes, mais le jour où, enfin, les pauvres se réveilleront, peut-être avant d'être trop exsangues, ce jour-là, il sera temps de faire une révolution qui devra être pacificatrice ; ce jour-là, nous aurons la décroissance, sans aller jusqu'à en revenir à la bougie.

Voici un ouvrage qui ne vous laissera pas indifférent ! Paru en 1996 aux Etats-Unis, ce livre vient élargir la liste des romans d'anticipation tels que *1984* ou *Fahrenheit 451*.



Imaginez qu'un jour vous rentriez chez vous et appuyiez sur l'interrupteur mais que rien ne se passe... Plus de lumière, plus de musique, plus d'information, plus d'essence, plus de téléphone,... cela vous donne quelques sueurs froides non ? He bien *Dans la forêt* nous raconte l'isolement vécu par une famille, et en particulier deux sœurs, vivant dans une maison au milieu de la forêt et qui vont devoir apprendre à vivre autrement... Dans ce roman la nature reprend sa place, l'Homme redevient le chasseur cueilleur d'autrefois, respectueux de son environnement car il est conscient que sa survie en dépend; que lui, l'Homme, n'a pas plus de droit que ce vieil arbre qui l'a accueilli et lui a offert sa protection, que la vie animale est aussi importante que la sienne, que l'Homme fait partie

d'un tout mais qu'il n'est pas tout ! Mais peut-on encore être heureux, donner du sens à sa vie dans de telles conditions matérielles ? Ce livre changera peut-être votre idée sur la question !

Dans la forêt, de Jean Hegland, éd. Gallmeister.

Disponible à la médiathèque de Saint-Vallier de Thiey.

«Des portes à ouvrir»

Philippe DERCKEL

Editions Domens

La porte du bien-être s'ouvre

La porte du bien-être s'ouvre

La porte du bien-être s'ouvre

Quand la pluie apporte la joie

Avec les pieds ancrés sur terre

Sans tranquillisants

Quand le froid n'est que le froid

Avec les mains tendues vers l'autre

Sans euphorisants

Quand une peine n'est pas la vie

Avec la tête solide au ciel

Sans médicaments

Quand le pardon efface les cris

Avec les bras chargés d'amour

sans ce qui nous ment.



L'Hermione est une belle aventure humaine qui a débuté à Rochefort en 1997. Il a fallu 17 ans pour achever sa construction (11 mois à l'époque (1779) et depuis 2015, date de sa traversée de l'Atlantique vers Boston, elle parcourt volontiers les océans avec à son bord cette année, à l'occasion des fêtes de la Francophonie, une centaine de gabiers volontaires venus de tous les coins du monde. Ils goûtent ainsi aux joies de la marine à voile sans les risques fort heureusement, d'il y a 3 siècles.

Que Poséidon soit avec eux!